

FINS DE QUÊTES, QUÊTES SANS FIN

1. *Aïello cherche une apprentie*

voyage vers le village puis vers le puits de ronces.

2. *Les 7 batailles*

plongée dans la dimension magique de Rose, combats contre les araignées. Victoire

3. *La Roue tourne*

Retour au covenant. Les homms de Tsiniah à l'oeuvre. Besoin d'une gemme.

4. *Fin de quête*

Korman chez les Sahirs

5. *Le livre aux Miroirs*

Pour avoir la gemme, il faut donner un livre. Pour avoir le livre, les mages s'attaquent à un étrange individu et se retrouvent tous KO !

6. *Échappée*

Un voile grisâtre et cotonneux lui apparut en clignotant. Le monde semblait tourner en tous sens. Elle en eut la nausée. Un flash la frappa. Du sang. Des coups. Des larmes et de la douleur. Elle hoqueta. Rouvrit les yeux. Le voile grisâtre était toujours là, vaporeux. Elle fixa son esprit dessus. Crut le voir pulser. Nouveau flash. Encore du sang, des cris, les corps de ses amis étendus sur le sol. Et des souvenirs de douleur. Elle se rendit compte qu'elle était étendue elle aussi. Qu'elle aussi avait été blessée, avait souffert. Mais, et son esprit sembla soudain se réveiller, elle n'avait pas mal. Le voile autour d'elle était de plus en plus sombre, comme si la nuit tombait. Elle se retrouva dans le noir absolu. Levant la tête, elle tenta de cerner des détails autour d'elle. Elle crut apercevoir deux points noirs qui se détachaient du noir. Comment était-ce possible ? Elle cligna des yeux. Un froid de mauvais présage l'enveloppait. Elle vit alors des minuscules étoiles. Trois minuscules étoiles qui scintillaient tout là bas. Elle n'hésita pas. Son corps se souleva et elle se mit à flotter dans l'espace. Elle tendit les bras et se mit à nager vers les points lumineux. Les deux taches sombres s'approchaient dangereusement. Elle accéléra le mouvement. Il fallait faire vite. Elle remua des jambes, tendant tout son corps vers ces trois points qui pulsaient en silence. Elle ne jeta pas un regard en arrière mais crut sentir les points noirs s'éloigner et se fondre dans la nuit, loin derrière elle. Elle souffla de soulagement et saisit un point de lumière, puis le deuxième puis le dernier. Soudain, elles se fondirent dans un halo lumineux qui se mit à grandir, grandir. Elle y mit toute sa volonté et de ses mains naquirent un tunnel de lumière qui déchira l'obscurité. Elle s'y plongea sans hésiter.

Elle était maintenant dans une zone grise, un lieu de pénombre, glauque, zébré de filaments noirs. Elle se sentit comme piégée. Elle s'avança et buta sur quelque chose. À terre, un corps gisait. Maximus. Et là, Sans-Ombre, et là-bas, Antoine. Ils se relevèrent doucement, comme craignant de se faire mal. Comme elle, ils sentirent l'énergie magique qui les avait soulagés de la douleur physique. Ils échangèrent un regard et comprirent : ils étaient devenus purs esprits.

« - (Sans-Ombre) Je vous jure que c'est pas moi ! Elle est où la Dame ? (regard effrayé de ses compagnons) N'ayez pas peur : ça ne fait pas mal de ne plus avoir d'ombre !

- (Aïello) Désolée Sans-Ombre, mais je crois que je vous ai attirés dans mon twilight. J'ai raté mon

dernier sort, en pleine zone démoniaque. Nous voici dans une zone magique qui, bizarrement, semble en lutte avec la zone démoniaque...

- (Antoine) Il faut un peu plus de lumière alors. » Et il lança un sort qui renforça la bulle de lumière environnante. Les 4 mages aperçurent alors deux ombres qui s'approchaient et semblaient absorber à chaque avancée toute lumière autour d'eux.

« - (Maximus, riant jaune) Hello !

- (Une voix d'outre tombe) On arrive.

- (Maximus) Ne vous pressez pas ! » Déjà les ombres les encerclaient. Déjà la bulle de lumière se zébrait de noir. « Et si on faisait un pilum de feu ?

- (Antoine) Et si on priait ?

- (Sans-Ombre, tentant de se concentrer) Hmmm. Par définition, un twilight doit aboutir dans la Magie. Ce n'est pas vraiment le cas ici. C'est comme si on était dans une Porte entre magie et zone démoniaque. Aiello, il faut poursuivre ta voie pour sortir de là ! Cette zone ici n'est pas normale. Et ces 2 ombres... on dirait deux entités démoniaques que tu aurais entraînée avec toi, avec nous dans ton twilight ! Antoine, tu as raison, il faut prier ! » Et d'entamer une prière musulmane qui reconfortait les coeurs.

Aiello se remit en marche, poussant la bulle de lumière. Maximus, haussant les épaules aux bondieuseries, balança un pilum de feu sur une ombre. La boule la frappa de plein fouet... avant de poursuivre sa route à travers et de filer en ligne droite vers l'infini. L'ombre recula puis se remit en marche. Aiello accéléra la cadence et les trois autres mages se serrèrent près d'elle. La lumière s'intensifia et... WOUF ! Ils se retrouvèrent en zone magique.

Ils clignotèrent un peu des yeux avant de prendre la mesure des nouveaux lieux. Autour d'eux se dressaient des murs, froids, lisses, avec des tournants et des lignes droites. Un labyrinthe. Curieusement, ils se virent dedans et en surplomb. Ils étaient des points de lumière et se voyaient comme tels de l'extérieur. Cette double vision était perturbante mais permit à Maximus d'analyser la situation. Le labyrinthe s'étendait devant eux à l'infini. Derrière eux, l'Obscur et ses voiles grisâtres d'où émergeaient deux ombres qui s'avançaient très lentement.

Les mages avancèrent, laissant l'Obscur loin derrière eux. Ils se mirent à suivre les couloirs, gardant sans cesse la même logique, une fois à gauche, une fois à droite. Cela dura un temps. Cela pouvait encore durer. Sans-Ombre s'arrêta : « Une sortie. Je vais penser une sortie. » Il ferma les yeux et l'instant d'après, ils étaient devant une porte.

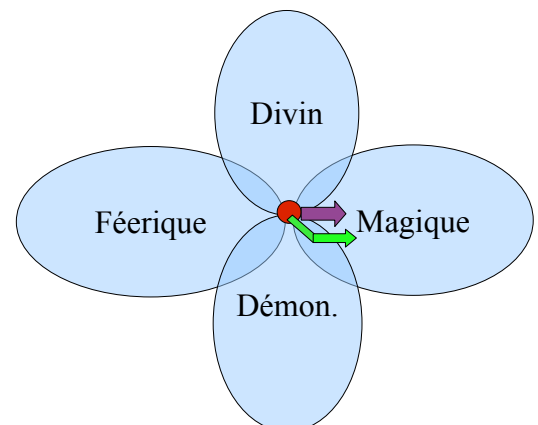
En entrant, ils se retrouvèrent dans un espace neutre, ouvert sur quatre directions. Chacune s'ouvrait sur un labyrinthe. Aiello réfléchit : « C'est la lumière qui nous a menés ici. C'est la lumière qui peut nous en sortir. » Elle se concentra et la zone neutre se mit à briller de plus en plus fort. Quand la blancheur s'estompa, ils étaient au même endroit. Maximus répéta l'expérience de Sans-Ombre mais imagina cette fois son corps.

« - (Maximus) Je le sens. Il n'est pas ici mais il y a un lien surnaturel entre moi et lui.

- (Antoine, concentré lui aussi) Ah ! Mon sanctum ! Je le sens... oui, je le sens... il n'est pas ici...

- (Maximus) Bien vu Antoine ! »

Ils étaient coincés. Ils tentèrent de rassembler leurs connaissances théoriques. L'Univers est composé de 4 dimensions. Leur point de jonction est notre réalité. Au lieu d'aller directement dans la dimension magique (➡), ils étaient sans doute passés par l'intersection entre le Magique et le Démoniaque (➡).



Quand on contrôlait le twilight, on devait absorber de la magie. Maximus émit l'hypothèse que leurs corps étaient morts, d'où l'impossibilité d'y retourner. Il fallait les soigner. Mais comment y arriver ? Ils n'avaient pas les connaissances ni la puissance nécessaires pour maîtriser leur lien aux corps, encore moins pour les soigner ! Sans compter que leurs dépouilles se trouvaient dans une zone démoniaque contrôlée par leur mystérieux ennemi. Maximus tenta alors de contacter Aesdei. Il sentit sa présence, loin, dans une autre dimension. Aïello tenta une marche dans un des quatre labyrinthes, pensa une sortie... et se retrouva dans une zone neutre, une autre ou la même, toujours entourée de quatre dédales infinis. Maximus retenta un contact avec sa salamandre mais échoua et sentit que le contact était rompu.

« - (Sans-Ombre) Si on ne peut rejoindre nos corps, créons-en ! » Sans-Ombre avait murmuré avant de fermer les yeux. Il pensa un coeur et bientôt, on entendit un battement régulier résonner dans la zone. Un battement lent, lointain. « Ce n'est pas le mien ! » fit Sans-Ombre. Les mages regardèrent autour d'eux.

« - (Antoine) Si ce n'est pas ton coeur, ni le mien, est-ce un des vôtres ? » Maximus et Aïello secouèrent la tête. « Alors, c'est le coeur d'un autre ! Il y a... il y a des corps qui se baladent ici !

- (Maximus) Des corps ? Des gens ? Appelons-les ! » Et il tenta d'en localiser un. On n'entendait déjà plus le coeur pensé par Sans-Ombre. Un silence profond régnait, chacun retenant son souffle (ce qui était simple à faire, puisqu'ils n'étaient qu'esprits, mais ceux-ci semblaient si ancrés dans les habitudes corporelles...). Maximus avait les yeux fermés. Les autres regardaient autour d'eux, dans un silence assourdissant. Au bout d'un long moment, un bruit se fit entendre. Un bruit lointain, comme sortant des entrailles des labyrinthes, lent et régulier. Un autre coeur. Les battements se rapprochaient. Clobop, clobop. Chacun rappelait le sang qui circule dans un corps, le sang qui nourrit les membres et la chair, le sang qui coule, qui pulse, qui frappe les tempes et résonne sous les doigts dans la jugulaire. Clobop, clobop. Le sang de la vie. D'une vie qui approchait, invisible. Clobop, clobop. Vie et puissance. Quelqu'un venait. Clobop, clobop. Quelqu'un qui évoluait dans la Magie. Les mages se rendirent compte de la menace potentielle. Clobop, clobop. Ils se mirent en alerte. Clobop, clobop. Même Maximus était aux aguets, clobop, clobop, le coeur s'étant rendu indépendant de son influence. Clobop, clobop. La salle résonnait, clobop, clobop, de plus en plus fort, clobop, clobop, comme une membrane vibrant, clobop, clobop, au battement d'un autre tambour. Clobop, clobop. Clobop, clobop. Clobop, clobop.

Elle était là. Forme humaine apparue au milieu d'eux. Ils se retournèrent en même temps sur elle. Une femme. Grande et très belle. Vêtue de tissus vieillots. Antoine pensa au style grand-breton. Maximus repéra le be signe du bâton rompu accroché à sa veste. Une Ex Miscellanea. Rousse, avec une broche magnifique brillant sur son coeur. Un éclair de compréhension les frappa : devant eux se tenait Pralix, la fondatrice de la Maison Ex Miscellanea, l'une des Douze !

« - (Maximus) Madame ! Nous sommes... » Elle fit un signe de dénégation, ouvrit les bras et les quatre mages se sentirent aspirés dans sa cape, à moins que ce soit la cape qui se soit mise à grandir pour les recouvrir. Quand elle rouvrit les bras, ils se virent revêtus de vieux oripeaux, dépareillés.

« - (Pralix) Qui êtes-vous ?

- (Aïello) Dame Aïello, ex Bjornaer. Honorée de vous rencontrer. » La discussion se faisait selon des mots à la fois connus et étranges, comme sortis d'un ancien livre. Pralix avait disparu depuis plus d'un siècle. Son mystère était désormais éclairci : elle avait fondu dans la magie. Aïello lui raconta comment ils étaient arrivés là et Maximus expliqua qu'ils voulaient retourner dans leurs corps mais que ceux-ci étaient soit blessés, soit morts.

« - (Pralix) Mais qu'avez-vous appris ici ?

- (Maximus) Appris ? Euh... que la magie peut se pratiquer sans forme physique.

- (Pralix) De quand venez-vous ?

- (Aïello) 1168.

- (Pralix, songeuse) 1168... Je suis plus... ancienne, mais dans mon souvenir, il faut apprendre quelque chose d'ici, et c'est ce petit plus qui nous expulse vers notre... votre plan de réalité.
- (Maximus) Et donc, on n'a rien appris.
- (Pralix, souriante) On dirait. Seriez-vous imperméables à la connaissance ? Tremere peut-être ?
- (Maximus, regardant Sans-Ombre) Oouuuuuuuuh !
- (Sans-Ombre) J'étais Tremere. Mais ces idiots ont volé la Mort. Je suis revenu et ne suis plus de cette triste Maison. Ex Miscellanea me voilà.
- (Pralix) Heureux choix. »

Les mages devisèrent quelque temps avec la Fondatrice. Aïello sentait que la magie se concentrait en elle. Maximus l'avait senti aussi. Il décrocha de la conversation et pointa un doigt vers le sol. La magie sembla se concrétiser, le « sol » semblant se colorer, s'iriser. Terram, Ignem, Intellego,... chaque Art, chaque Technique, chaque Forme semblait apparaître distincte des autres dans le grand Flux de la Magie. Pralix regarda les couleurs onduler.

« - (Pralix) Très joli ! Je n'ai jamais pensé à faire ça !

- (Maximus) Vous ne vous ennuyez pas à errer ici sans cesse ?
- (Pralix) Je ne suis pas toujours ici.
- (Maximus) Où allez-vous ?
- (Pralix) ...
- (Maximus, s'énervant) Je veux APPRENDRE !!!
- (Pralix) Quoi ? Et poliment, je vous prie.
- (Maximus) Terram. Je veux apprendre Terram... s'il-vous-plaît.
- (Pralix) Désolée, je suis plus douée en Intellego. J'ai d'ailleurs créé une Maison pour ça ! Tiens, et vous, vous avez créé quoi sur Terre ?
- (Aïello) Un covenant pour sauver la magie arabe des intégristes.
- (Antoine) Et nous cherchons un moyen pour l'intégrer dans la magie hermétique. Figurez-vous que dans un de nos labos, spécialisé en Intellego, j'ai tenté le coup suivant... » Et Antoine de se lancer dans une explication passionnée de ses derniers travaux laborantins. Pralix sembla s'animer. Ils se mirent à discuter trucs et ficelles, devant Maximus et Sans-Ombre, ébahis.

La discussion fut longue, ou courte, qu'importe puisque le Temps n'avait plus cours. Mais elle fut riche car Pralix avait passé son existence à intégrer des magies non-hermétiques dans la magie de l'Ordre. C'était le coeur de sa vie, le sens qu'elle avait donné à son existence. Les trois mages apprirent ainsi à comprendre les magies non hermétiques, à acquérir un sens qui leur permettait d'identifier un sort non-hermétique et de pouvoir l'étudier en laboratoire. Mais cette connaissance avait un prix. Quand Pralix disparut, quand ils réintégrèrent leur corps, Antoine, Maximus et Sans-Ombre avait désormais une faiblesse en Vim dans leur Parma...

7. *Marchandage sous influence*

« - (Une voix sombre) Ah ! Enfin ! Vous voilà réveillés. Nous vous attendions. » Il fallut quelques instants aux mages pour s'habiter à la lueur de la pièce. Une lueur sombre, venimeuse. Ils se virent assis sur des chaises, bien installés grâce à des cordages qui les serraient très fort. La douleur était là, intense, permanente, au point de les étourdir. Ils durent y faire face, garder un peu de lucidité. Ils serraient les dents et tentaient de détacher leurs regards des plaies qui continuaient de suinter un peu partout sur leurs corps. Tout ce sang. Ils comprirent d'où venait cette senteur cuivrée qui se mêlait à l'atmosphère menaçante de la pièce. Devant eux, une jeune et jolie femme, vêtue à la mode de Séville, aux pieds sertis de superbes babouches à pompon doré et vêtue d'une longue robe verte aux lisérés rouges qui ne cachait pas ses formes avantageuses. À ses côtés, un homme d'âge mûr, respirant le luxe et la puissance. Sa barbe poivre et sel était parfaitement taillée, ainsi que ses sourcils qui s'étiraient sur les côtés. Un nez fin et fort révélait une force de caractère hors du commun. L'homme avait l'habitude

de commander.

- « - (L'homme) Je me présente : Kirkar, pour vous servir. Cette demeure m'appartient et je suis très curieux de savoir ce que vous êtes venus si gentiment me demander.
- (Sans-Ombre, rageur) Oh ! Si peu ! On voulait juste vous tuer.
- (Kirkar) Voilà qui me réjouit ! Et pour qui cette charmante attention ?
- (Maximus) Vous le connaissez sûrement ! Un mage arabe au nom de Iz.
- (Kirkar, feignant l'étonnement) Ah bon ? Iz ? Je le croyais mort !
- (Maximus) Il a une gemme qui nous intéresse et vous un Livre aux Miroirs qui l'intéresse.
- (Kirkar) Je vois. Et pourquoi cette intrusion si vulgairement violente ?
- (Maximus) Oh ! On a bien tenté une approche pacifique mais elle s'est conclue par la mort de nos hommes. Nous avons interprété cet accueil comme étant belliqueux.
- (Kirkar) Amusant. D'où ce trou dans ma cave et ces trous dans vos ventres.
- (Maximus, conciliant) Les deux se réparent.
- (Kirkar) Bien vu ! Vous venez des Eaux... bénites ? C'est cela ?
- (Aïello) Vous êtes bien informé.
- (Kirkar) Merci. Qui vous a envoyés ici ?
- (Maximus) Azadel.
- (Kirkar, surpris) Azadel le Grand ? Je n'ai jamais eu le plaisir de le rencontrer. Et Azadel sait où est Iz, le plus grand sachant parler aux djinns... (Il fit mine de réfléchir) J'ai toujours appris à ne pas me mettre en... désaccord avec des magiciens car ils ont cette fâcheuse tendance d'être... en jeu politique permanent. Aussi, je vous propose de vous libérer et que vous partiez d'ici. Définitivement.
- (Maximus) Certes, mais pas sans le Livre. Car nous serions dans l'obligation sinon de revenir, avec d'autres mages alertés par nos jeux politiques.
- (Kirkar) Ah bon ? Vous tenez donc tant à cet ouvrage ? Certes, mais toute chose à son prix, n'est-ce pas ? Seriez-vous prêts à faire pour moi ce que vous faites pour Azadel ? J'ai beaucoup entendu parler de Sader, ne m'y suis jamais risqué mais sa Bibliothèque semble si tentante... Mais bon, j'ai cru comprendre, pour revenir à vos moutons, que vos Eaux Bénites avaient fait l'objet d'attaques ?
- (Maximus) Faites-vous référence à notre ennemi à Motril ?
- (Kirkar, souriant) Vous pensez vite, c'est bien. Je connais un ami à Motril, qui semble être Votre ennemi. Je ne lui veut aucun mal, mais...
- (Maximus) ... mais si nous tuions Simour Al Saïd, ça nous irait et... à vous aussi ?
- (Kirkar) Oh ! Ne vous y trompez pas ! Si vous faites référence au marchand, ce n'est qu'un intermédiaire.
- (Aïello) Oui, j'ai cru comprendre qu'il oeuvre pour des créatures de la nuit.
- (Kirkar) C'est cela. Agissez de jour mais même ainsi, ne les sous-estimez pas ! Il s'appelle Mustapha Hlill. D'autres comme lui veillent sur lui. Je le connais bien. Il vit toujours à Motril, sans en bouger, quoiqu'en disent les rumeurs. Il a deux faiblesses : il est fasciné par une de vos traditions du Nord, vous savez, ces petits êtres qui jouent des tours...
- (Maximus) Je ne vois pas de quoi vous parlez.
- (Kirkar) Non ? Ces petits êtres, lutins ou pixies ? Mustapha Hlill aime leurs bijoux. Il collecte les bijoux des reines du Petit Peuple. Si vous en connaissez une...
- (Aïello) Et son second point faible ?
- (Kirkar) Les femmes. Simple, non ? Et si Mustapha est calmé, je crois que les Eaux bénites vivront plus calmement...
- (Maximus) Calmé ? Vous voulez dire qu'il ne doit plus respirer ?
- (Kirkar) Il ne respire déjà plus. L'incinération par contre peut marcher. Le démembrement fonctionne

bien aussi.

- (Maximus) C'est un vampire ?

- (Kirkar) Vampire ! C'est le mot ! Mais ne vous y trompez pas. Il y a différents types de vampires. Mustapha, lui, il aime les femmes.

- (Aïello) Soit. Et si Mustapha est « calmé », comment donnerez-vous le Livre ?

- (Kirkar) Mmm, pour l'obtenir, il faut évidemment que je ne sois pas impliqué, n'est-ce pas ? C'est un ami voyez-vous. »

Durant ces derniers échanges, Sans-Ombre se mit à sonder leur interlocuteur. Il comprit bien vite que l'être devant eux avait une aura froide et désagréable et semblait ne pas avoir d'âme. La femme non plus. Était-elle une démonsse ? Une djinn ? Des djinns aussi pouvaient ne pas avoir d'âme. Kirkar se tourna soudain vers lui.

« - (Kirkar) Chérie, demande à Monsieur d'être poli... » La femme se tourna vers lui :

« - (Femme) À genoux. » Sans-Ombre se sentit tomber sur les rotules, la chaise toujours accrochée solidement derrière lui. La femme se tourna vers Antoine, le libéra et lâcha : « Toi, gifle-le. » Antoine s'avança et gifla Sans-Ombre. Une trace rouge voguea à la surface de sa peau avant de lentement s'estomper.

« - (Kirkar) Merci. Ce petit intermède juste pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Arrêtez de venir m'importuner. Bien. Avons-nous un marché ?

- (Aïello) Vous voulez dire que si nous éliminons Mustapha Hlill, vous seriez, par coïncidence heureuse, prêt à céder le Livre aux Miroirs ?

- (Kirkar) Vous avez compris le marché.

- (Aïello) Et si nous n'avons pas le Livre, nous pourrions venir le rechercher.

- (Kirkar) J'honore toujours mes marchés.

- (Aïello, après hésitation) Soit. »

Quelques instants après, la femme avait défait leurs liens et ils se retrouvèrent à la porte. Dehors, il faisait nuit. Kirkar les salua mais Sans-Ombre se retourna vers lui et lui lança un regard acéré : « J'espère juste pour vous que vous n'avez rien volé à la Mort. Le temps, c'est de l'argent. Tout se paie. » Il lui tourna le dos et les mages reprirent la route de leur refuge. Ils apprirent qu'à peine 24 heures s'étaient écoulées depuis le début de leur attaque ratée. Et vu leur état, mieux valait attendre le jour pour rentrer à Aquae.

8. *Le gant est jeté*

Aïello avait pratiqué un peu de chirurgie, réussissant à soigner un peu Antoine et elle-même, stabilisant les états de Sans-Ombre et Maximus. De retour au covenant, ils dépensèrent tout le Corpus et le Creo de la réserve, ainsi que 3 Corpus donnés par Sans-Ombre pour pouvoir se soigner tous les 4 et retrouver leur santé intégrale. Je réapparus au bout de quelques jours à l'entrée du covenant. Je restais silencieux sur mon état, quels que soient les quolibets que mes sodalès m'envoyèrent. Ils me firent part de leurs découvertes et de leur volonté d'aller à Motril. Vu le danger et l'importance de la mission, je me joignis à eux.

Nous arrivâmes dans la ville-cuvette, dont le port témoignait d'une intense activité militaire. Nous ne perdîmes pas de temps, nous dirigeant tout de go auprès du gouverneur Ben Hiflek. Mon intention était de lui rendre hommage, comme tout seigneur local, et de connaître le carnet mondain de la ville, étant convaincu que Hlill devait courir les soirées privées. Mes compagnons pensaient également appâter notre cible grâce à une belle esclave et lui glisser des informations concernant la Reine du Forêt de l'Hiver Éternel.

Nous nous rendîmes donc au palais et Ben Hiflek nous reçut avec les honneurs. Sa demeure respirait le luxe et le goût pour la bonne vie, même si son discours était tristounet au possible, tant il se

voulait sobre et rigoriste. Si Maximus et Antoine parvinrent à se tenir correctement, Sans-Ombre commença à commettre gaffe sur gaffe et je dus lui écraser les pieds pour le faire taire et pour user de toutes mes connaissances de l'étiquette arabe pour atténuer l'affront. Ben Hiflek, entouré de ses dignitaires, ne nous en tint pas rigueur. Je me lançai donc dans un discours mûrement réfléchi quand Maximus s'immisça dans mon propos :

« - (Maximus) Monseigneur, nous avons un petit problème d'impôts. Vous savez que nous devons payer chaque année le Sultan de Grenade de ce qui lui est dû. Malheureusement, il semble que le commerce sur le col ait courroucé un marchand d'ici qui nous cherche noise et empêche le commerce.

- (Ben Hiflek) Voilà qui est malheureux. Et si nous voyions cela en audience demain matin ?

- (Maximus) Afin d'éviter les désagréments pour les uns et les autres, une audience publique serait malvenue. »

Ben Hiflek en avait assez. Je détournai la conversation sur la vie de Motril puis sur les mondanités. Il ne m'était pas difficile de comprendre que la ville tenait un double carnet. L'officiel était dominé par le service militaire à la cause d'Allah, sous l'œil attentif des prêcheurs intégristes. L'officieux était composé d'orgies, beuveries et frasques sexuelles, auxquelles Ben Hiflek était assidu.

Après l'audience, nous fûmes logés dans une zone annexe au Palais, parmi les pauvres de la province. Le lendemain, après avoir payé le droit d'audience au vizir, nous fûmes introduits à la Cour. Le côté privé de l'audience semblait bien mince. Scribes, conseillers, chanceliers, maîtres d'armes... bien des gens secondaient le gouverneur dans sa tâche.

« - (Ben Hiflek) Je vous écoute.

- (Korman) Monseigneur, la situation est simple : plusieurs attaques ont été menées contre nous. Toutes les pistes remontent vers un même marchand, un certain Mustapha Hlill. Le commerce s'en trouvant réduit et menacé, le Sultan pourrait s'en montrer préoccupé. Aussi, plutôt que de nous tourner directement vers lui et provoquer des complications entre Grenade et Motril, avons-nous préféré venir directement vous voir et trouver un arrangement amiable guidé par votre lumineuse sagesse.

- (Ben Hiflek) Je propose une confrontation demain matin. Voyez les détails pratiques avec l'intendant.

- (Korman) Merci, ô béni d'Allah. »

Qu'allions-nous faire ? Le plan de Maximus nous avait menés à une attaque frontale, directe. Comme d'habitude. Si Hlill était aussi puissant que Kirkar, et tout portait à croire qu'il l'était même davantage, allions-nous en sortir vivants ?